

Le paysage francophone sinistré

PARTIS Un reportage RTBF retrace le terrible après-25 mai. Eloquent

- ▶ Retour en télé sur l'avènement de la « suédoise ».
- ▶ Accusations mutuelles, le MR sous le feu.
- ▶ Entre fédéral et Régions, les francophones près de s'étriper.

Trait fort de la législature qui vient : les francophones déchirés. Politiquement, une bombe en puissance pour l'Etat fédéral. Si, après le 25 mai, il y a quelque chose de « cassé » au royaume de Belgique, le fait est que la fracture passe tout entière au sud du pays, où, contrairement au paysage politique flamand, vont opérer des majorités hyper-antagonistes entre fédéral et entités fédérées, et les partis en découdre comme jamais – MR contre tous. Ce dont rend compte de façon éloquente le reportage de Thomas Gadisseux et Guillaume Wollner, « Comment la droite va-t-elle accéder au pouvoir ? », diffusé ce soir à la RTBF dans « Questions à la Une ». Qui retrace l'après élections avec force témoignages exclusifs de protagonistes se contredisant allègrement, comme autant d'accusations profondément ancrées.

Au balcon – le Nord verra-t-il l'Etat fédéral implorer par son versant francophone ? – N-VA, CD&V et VLD, unis au régional comme au fédéral, ne sont pas sollicités. Thomas Gadisseux : « *C'est chez les francophones qu'il y avait un besoin d'explication par rapport à ce qui s'est passé.* » A l'épicentre de ce « besoin d'explication » : la coalition inédite associant N-VA, CD&V, VLD et MR, très à droite et très minoritaire au sud. Comment en est-on arrivé là ? « Questions à la Une » enquête. Chacun sa vérité. Et l'extrême dureté en commun. Maingain parle d'un « *coup de poignard* », Onkelinx de « *trahison* », Lutgen du « *bal des faux-culs* », Di Rupo d'« *une tromperie* », Michel, ciblé par tous ses pairs, d'une « *volonté de détruire le MR* »... On en passe.

Flash-back : le succès de la N-VA au nord le 25 mai avait semé la panique. Très

vite. Dans le reportage, présidents et négociateurs francophones évoquent brièvement le soir d'élection, quand la tripartite « traditionnelle » semblait pouvoir se relancer. Mais l'on apprend que dès le 28 mai, après avoir mis en garde durant la campagne contre l'avènement d'un « *gouvernement des droites* », le PS a la conviction – l'information – que CD&V et N-VA lieront leur sort. Ce dont, parmi les témoins interrogés par Thomas Gadisseux et Guillaume Wollner, seul Charles Michel dit aujourd'hui qu'il doutait encore à ce moment. A l'antenne, Rik Torfs, pour le CD&V, l'affirme quant à lui : son parti ne souhaitait rien tant qu'écartier la famille socialiste. Cela conduira le PS à se hâter vers la constitution des majorités régionales ; d'autant plus qu'au passage, le 27 mai, Charles Michel avait invité Benoît Lutgen à son domicile à Wavre, pour envisager avec le président du CDH la possibilité de se profiler sans les socialistes... Tout le monde parle avec tout le monde ? Tous ont plusieurs fers au feu ?

Soit. « *Mais le PS, analyse Olivier Maingain, s'est dit qu'il ne pouvait pas prendre le risque de tout perdre.* » D'où, début juin, l'annonce de l'alliance PS-CDH(-FDF à Bruxelles). Charles Michel assène : « *Un acte d'une rare violence politique. J'avais parlé avec Paul Maignette la veille, il était toujours question de contacts sur une éventuelle tripartite.* ». Les socialistes contestent. Ils ne sont pas les seuls. Le libéral n'est pas épargné. Certainement pas par Benoît Lutgen, qui repoussera plus tard l'appel à prendre part à une coalition N-VA/CD&V/MR/CDH, s'attirant de la part de Charles Michel : « *Le CDH ? Petite succursale du PS.* »

Embrouille au passage : Michel dit qu'il a téléphoné à Maingain, Maingain dit que c'est faux...

Résumé : Michel-Maignette, rien ne va plus ; Michel-Lutgen non plus ; Michel-Maingain pas d'avantage. Parole contre parole. Ceci par exemple : Benoît Lutgen

soutient que Charles Michel, à Wavre, lui avait assuré qu'il prendrait langue avec Olivier Maingain, les voix du FDF pouvant s'avérer nécessaires pour composer éventuellement une majorité sans le PS en Fédération Wallonie-Bruxelles. Et alors ? Charles Michel assure qu'il a passé ce coup de fil. Olivier Maingain, que c'est faux ! Contacté mercredi, le président du FDF nous lâche : « *Je suis prêt à soumettre mes lignes téléphoniques à n'importe quel enquêteur, il sera établi qu'il n'y a eu aucun contact avec Charles Michel en cette période.* ». Prématurée embrouille, encore une.

Parole contre parole, toujours : alors que la « kamikaze » est annoncée et que PS, CDH et FDF négocient au sud, Michel rencontre Maignette et Lutgen à Namur en juillet : le libéral-réformateur prétend qu'il a voulu relancer la tripartite francophone, et qu'« *on m'a pris pour un idiot ; après, en rentrant chez moi en voiture je comprends qu'aller seuls au pouvoir avec la N-VA sera la seule option* » – la seule pour éviter au pays une crise de 500 jours, dit-il. Di Rupo – Lutgen itou – conteste que le libéral ait jamais projeté réellement une tripartite : « *A Namur, de sa part, on a certes entendu la demande d'entrer dans les coalitions francophones, mais jamais l'engagement à se dissocier de la N-VA au fédéral !* »...

Nous aurons donc droit à la suédoise-kamikaze. Charles Michel, qui avait reculé sévèrement les nationalistes en campagne : « *J'ai agi en conviction, en conscience.* » Benoît Lutgen : « *Le pouvoir à n'importe quel prix !* » Elio Di Rupo : « *Une aventure inimaginable pour les francophones.* » Thomas Gadisseux, pas anecdotique : « *Quelque chose s'est brisé. Exemple : avant une émission télévisée, un débat, les porte-paroles s'appelaient, au MR, au PS, pour en discuter, mais là, croyez-moi, c'est fini.* » ■

DAVID COPPI

« Questions à la Une », RTBF, 20 h 25 : « Comment la droite va-t-elle accéder au pouvoir ? »